

RENAUD GIRARD

Grand reporter et correspondant de guerre, *Le Figaro*

Bertrand COLLOMB

Après vous, je vais donner la parole à Renaud Girard, grand reporter au *Figaro*, qui va, peut-être un peu dans la ligne de ce que vous venez de dire, nous exposer les erreurs qui ont été commises par les occidentaux au cours des dernières années.

Renaud GIRARD

En matière de politique mondiale, de *world policy*, j'ai toujours été fasciné par les erreurs stratégiques que nous pouvons commettre, nous, les démocraties occidentales. Par leur éducation, par l'environnement philosophique dans lequel ils baignent, les leaders occidentaux ne devraient théoriquement prendre que des décisions à la fois réfléchies et rationnelles. Ce n'est pas le cas.

Je peux effectivement distinguer cinq types d'erreur stratégique que, nous, les occidentaux, commettons. Premièrement, il y a ce que j'appellerai la dérégulation à l'aveugle. La deuxième, c'est le règlement que nous n'appliquons pas. La troisième erreur, c'est la désertion trop rapide du champ diplomatique. La quatrième, c'est l'émotion qui l'emporte sur la raison dans la décision politique étrangère suprême qui est celle de faire la guerre. La cinquième, c'est : nous ne savons pas qu'on ne sort de la dissuasion qu'à son détriment. Je vais les reprendre rapidement. J'ai mis mon chronomètre pour ne pas dépasser mes huit minutes.

La dérégulation à l'aveugle. En occident, nous avons souvent cassé un système qui, pourtant, nous avait demandé beaucoup d'années à construire. Il n'y a aucun mal à faire une révolution ou à casser un système, mais notre erreur est de ne pas prévoir le système d'après, c'est-à-dire sans savoir par quoi nous le remplaçons. Je vais vous donner un exemple très simple. Le 15 août 1971, les Américains, par la décision de Nixon sur le dollar, vont casser le système de Bretton Woods, qu'ils avaient construit, sans avoir la moindre idée sur quel système monétaire international allait le remplacer, si bien qu'aujourd'hui encore, nous avons un système assez chaotique, qui fait que la deuxième puissance économique du monde et la première puissance manufacturière, la Chine, n'applique pas les mêmes règles que toutes les autres puissances avec lesquelles elle commerce. Comme vous le savez, elle ne fait pas flotter sa monnaie alors que toutes les autres puissances font flotter leur monnaie.

La deuxième erreur stratégique que commettent souvent les occidentaux, c'est la règle qu'on forge, à laquelle on a beaucoup réfléchi, sur laquelle on a beaucoup travaillé, mais on ne va pas l'appliquer, pour différentes raisons de politique étrangère ou intérieure. L'exemple type, c'est évidemment le 3 %, que les Français, qui s'estiment les plus intelligents du monde, ont fixé comme terme maximum de déficit budgétaire, règle qu'ils ont été les premiers à violer. Cette violation de la règle que nous avons nous-mêmes librement fixée est délétère. En fait, elle empêche tout progrès. Aujourd'hui, cette violation de la règle des 3 % empêche l'Europe de progresser sur l'harmonisation budgétaire, fiscale et sociale, sans laquelle l'euro zone ne pourra jamais survivre.

La troisième erreur stratégique, c'est le mépris du détail de l'exécution, ce que j'appellerai la désertion du champ diplomatique. On est capable, en diplomatie, d'avoir des accords magnifiques, mais on va négliger, par impatience ou par paresse, leur exécution. Je vais vous donner un exemple. Les Ministres des affaires étrangères allemand, français et polonais sont parvenus, le 21 février 2014, à parrainer un accord extraordinaire, très rapidement obtenu, en un jour et demi de négociations, à Kiev, un accord entre le Président pro-russe et les trois leaders de l'opposition, qui se sont

serré la main devant les caméras du monde entier. C'était un succès extraordinaire, qui avait d'ailleurs arrêté le bain de sang à Kiev. Mais le vendredi soir, tous ces Ministres sont partis. Le nôtre avait déserté pour la Chine un peu avant. Ils ne sont pas restés sur le champ diplomatique, ils ont négligé la leçon du grand Kissinger qui, vous vous souvenez, après la guerre du Kippour, était resté pendant plus de trois semaines au Moyen-Orient pour être bien sûr que l'accord de cessez-le-feu allait être respecté. Là, nous avons négligé cette application. Nous avons négligé une diplomatie de base qui eût été, pour l'Allemand et le Français, après avoir obtenu cet accord ukrainien, d'appeler Vladimir Poutine en disant « on est à Kiev, on n'est pas loin, est-ce que tu nous invites à dîner ? ». Je pense qu'il les aurait invités à dîner. Si on avait dit à Poutine, à ce moment-là, « écoute, Vladimir, Sébastopol, ce sera toujours à toi, l'OTAN ne viendra jamais en Ukraine, souviens-toi d'ailleurs qu'au sommet de Bucarest, nous, les Allemands, et nous, les Français, avons mis notre veto à l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN » et si on lui avait dit « bien sûr, dans les régions orientales de l'Ukraine, le russe sera toujours parlé comme seconde langue officielle », je pense qu'il aurait pris le *deal*. Aujourd'hui, nous avons la guerre, nous avons eu 5 000 morts et c'est extrêmement difficile, à travers le format Normandie, de retrouver une situation de paix.

La quatrième erreur stratégique que nous commettons, c'est quand nous privilégions l'émotion sur la raison pour déclencher nos guerres récentes. Je veux bien sûr parler des guerres humanitaires. Ces guerres existeront toujours. Avant la guerre de 14, on appelait cela les interventions d'humanité. Je pense que nos leaders devraient, avant de les déclencher, répondre à trois questions, avant de décider du déclenchement de l'opération. Je veux aller en Libye, en Syrie, en Irak pour virer le dictateur : par qui je le remplace ? Tant que je n'ai pas trouvé une équipe de remplacement, je ne le fais pas. La deuxième condition que je mettrais, c'est : j'ai invoqué, aux Nations unies, le devoir de protection des populations civiles, suis-je en mesure de garantir aux populations civiles que leur situation sera meilleure après mon intervention militaire qu'avant ? Troisième question : je ne fais pas cette opération militaire avec mon argent, je la fais avec l'argent de mes contribuables, en l'occurrence des peuples français et anglais si on parle de la Libye, est-ce que je ménage ou non, à moyen et long terme, les intérêts de ma nation, du pays que je sers ? Pour la Libye, il est tout à fait évident que les intérêts français à moyen-long terme n'ont pas été ménagés.

La cinquième erreur stratégique, selon moi, que commettent souvent les occidentaux, c'est de sortir inutilement de la dissuasion. On ne sort de la dissuasion qu'à son détriment. Je ne donne qu'un seul exemple. Je pense que Barack Obama a eu tort de dire que contre l'État Islamique, il n'allait mettre de *boots on the ground*. Je pense que la théorie classique de la dissuasion, c'est qu'on cache ses intentions et qu'il ne faut pas dire à l'ennemi exactement ce qu'on va faire.

Ma conclusion tient en deux lignes. Je pense que les politiques étrangères ont été trop souvent forgées, dans les démocraties occidentales, en fonction de considérations de politique intérieure. Quand la politique intérieure, qui est forcément court-termiste parce qu'il y a des élections, vient dessiner les contours d'une politique étrangère qui est forcément sur le long terme, nous aboutissons toujours à des catastrophes.

Je vous remercie.

Bertrand COLLOMB

Merci.